LAZARE.

IV.

LA MORT VAINCUE.

Jésus frémissant de nouveau en lui-même vint au sépulcre ; c'était une grotte, et une pierre était placée dessus. Jésus dit : ôtez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà, car il est enseveli depuis quatre jours. Jésus lui répondit : ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre ; et Jésus levant les yeux au ciel, dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé ! Je savais que tu m'exauces toujours, mais je parle ainsi pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. Et ayant dit cela, il cria à haute voix : Lazare, sors ! Et le mort sortit, ayant les mains et les pieds liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : déliez-le, et laissez-le aller.

(JEAN, XI, 38 à 44.)

Nous abordons enfin, mes bien-aimés frères, le fait principal du récit dont nous avons entrepris l'étude. Jusqu'ici nous n'avons considéré que les préli-

minaires du miracle ; nous arrivons aujourd'hui au miracle lui-même, à cette œuvre magnifique de la toute-puissance de Christ. Puissions-nous apporter à la contemplation de cette œuvre des intelligences ouvertes par le Saint-Esprit, et en recueillir pour chacun de nous des enseignements salutaires !

« Alors Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. » Nous avons déjà dit que le terme de l'original rendu par *frémir* emporte une idée d'indignation, et que le sauveur devait éprouver ce sentiment amer quand il contemplait les ravages qu'a produits le péché dans l'œuvre de Dieu. Il n'est pas étonnant que cette indignation sainte se soit réveillée dans le cœur de Christ et qu'elle ait atteint son plus haut degré, alors qu'il approcha du cadavre de son ami, et qu'il se trouva plus immédiatement en présence de la mort. La mort est tout ce qu'il y a de plus repoussant, de plus horrible, de plus opposé à la nature, j'entends à la nature primitive et originelle de l'homme. L'homme n'a pas été créé pour la mort, mais pour la vie. Si l'on peut reconnaître quelque part la puissance des ténèbres et l'œuvre de Satan, c'est assurément dans la mort; dans ce phénomène effrayant et mystérieux qui renverse l'édifice du créateur : qui détruit ce corps humain, chef-d'œuvre de la puissance et de la sagesse divine, si admirablement constitué dans son ensemble et dans ses moindres détails, doué à son origine d'une force, d'une grâce et d'une beauté célestes; qui n'aurait ja-

mais dû connaître la souffrance ni l'infirmité ; qui même dans son état actuel de décadence enchante nos regards, et tient tant de place dans nos affections ; — la mort qui transforme ce corps, objet de notre amour et de nos soins les plus tendres, en quelque chose qui n'a plus de nom, objet de répulsion et de dégoût dont nous ne pouvons plus supporter la vue ni le contact, tellement que nous sommes forcés de dire enfin de nos bien-aimés, comme Abraham de sa chère Sara : « ôtez mon mort de devant mes yeux ! » Voilà ce qu'a fait le péché, voilà l'œuvre de Satan, voilà ce qui excitait l'indignation du Fils de Dieu quand il approchait du tombeau de Lazare. Mais « le Fils de Dieu est venu pour détruire l'œuvre du diable ; » et par lui nous pouvons contempler sans désespoir ce corps pâle et glacé qui va devenir la proie des vers ; par lui nous pouvons nous pencher sans trouble sur cette sombre prison du sépulcre, qui renferme sous son couvercle de pierre ce que nous avons tant aimé, et nous pouvons dire : « ô mort ! où est ton aiguillon ? ô sépulcre ! où est ta victoire ? béni soit Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! »

« Jésus donc vint au sépulcre ; c'était une grotte, et une pierre était placée dessus ; Jésus dit : ôtez la pierre. » Le Seigneur ne fait jamais de miracle inutile ; il ne déploie sa puissance divine qu'à la limite précise où s'arrête la puissance humaine. Assurément, quand d'une parole il allait rendre à la vie un corps déjà décomposé, il eût été facile à Jésus de soulever

d'une parole la pierre du sépulcre. Mais c'était là une chose que les hommes pouvaient faire à sa place, et il a recours aux hommes pour l'exécuter. C'est ainsi que plus tard, quand le mort sortira du tombeau ayant les mains et les pieds entourés de bandes et le visage enveloppé d'un linge, au lieu de faire tomber ces obstacles par son pouvoir miraculeux, Jésus dira aux assistants : « déliez-le et laissez-le aller. » On retrouve toujours dans les miracles de la bible cette sobriété de merveilleux, cette économie de puissance divine, si je puis m'exprimer ainsi; et ce caractère est une des preuves les plus frappantes de la vérité des miracles de la bible. L'inventeur d'un faux prodige se fût bien gardé d'arranger les choses de cette manière; il n'eût pas manqué d'étendre le plus possible le domaine du merveilleux, il eût cru rabaisser l'auteur du miracle en le faisant aider par la main des hommes.

« Mais Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il est là depuis quatre jours. » Avons-nous bien entendu? celle qui parle ainsi, celle qui arrête ainsi la main du sauveur au bord du tombeau de Lazare, est-ce bien cette même Marthe qui témoignait naguère tant de confiance en la puissance de Christ, et qui disait hardiment : « je sais que maintenant même, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera? » a-t-elle pu passer si rapidement de la confiance à la crainte, et de la foi à l'incrédulité? Hélas! il n'est que trop vrai : cette sœur de Lazare, qui était venue la première avec tant d'em-

pressement au-devant de Jésus, elle qui lui demandait avec tant d'instance la résurrection immédiate de son frère, la voilà qui met obstacle elle-même à l'accomplissement de sa demande, elle repousse la main qui lui est tendue en réponse à sa prière, tellement que s'il n'eût tenu qu'à elle, et si pour son malheur Jésus l'eût écoutée, son frère fût resté dans le tombeau. Cette inconséquence étrange, cette fluctuation dans la foi de Marthe n'est que trop facile à expliquer, mes frères, par notre expérience personnelle. Nous croyons, comme elle, d'une manière générale ; nous disons comme elle à Christ : « Seigneur ! je crois que tu es le Fils de Dieu, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ; je sais que tu as la toute-puissance et la bonté infinie pour répondre à nos prières ; » — mais quand nous en venons à l'application personnelle de notre foi ; quand nous rencontrons un obstacle sérieux et qui nous paraît invincible ; quand nous sommes en présence d'un mort auquel il s'agit de rendre la vie, c'est-à-dire, quand il s'agit d'obtenir quelque chose d'impossible selon les vues humaines et que la toute-puissance de Dieu peut seule accomplir, alors notre foi défaille comme celle de Marthe, et nous sommes tout prêts à repousser comme elle la main libératrice que le Seigneur nous tend. Nous avons besoin comme elle du sérieux avertissement qu'il lui adresse : « ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Si tu crois : tout est dans ce mot ; « toutes choses sont possibles à celui qui croit. » Si les disci-

ples avaient cru, ils auraient chassé le démon du corps de cet enfant dont le père en larmes fut obligé de s'adresser à Christ pour être délivré [1]; s'ils avaient eu la foi, fût-ce comme un grain de sénevé, ils auraient transporté les montagnes. Ah! cherchons-la donc avec ardeur, demandons-la toujours plus abondante à celui qui a promis de la donner, cette foi par laquelle nous puisons largement dans la source des grâces et des délivrances! Croyons, et nous verrons la gloire de Dieu. Croyons, et nos prières seront exaucées. Croyons, et nous deviendrons participants de la toute-puissance divine. Croyons, et nous sortirons du sépulcre de nos péchés pour vivre d'une vie nouvelle et sainte. Croyons, et nous arracherons les âmes à la mort éternelle, nous les ferons passer des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu. « Seigneur, augmente-nous la foi! »

« Ils ôtèrent donc la pierre. Alors Jésus levant les yeux au ciel, dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. » Avant de prier Jésus élève ses yeux au ciel. Il nous rappelle par là que la prière est une élévation de l'âme à Dieu, et que pour pouvoir prier véritablement il faut commencer par nous recueillir. Ce n'est pas l'acte même de regarder au ciel qui importe : cet acte extérieur n'est qu'un symbole : le péager priait le front courbé sur le pavé du temple, et pourtant sa prière traversa le ciel et monta jusqu'au trône de Dieu, parce que sa pensée était en

[1] Marc, IX, 24.

haut. Toutes les fois que nous prions, commençons par élever, sinon nos regards, du moins notre cœur au ciel, c'est-à-dire à Dieu ; prenons le temps de nous recueillir avant de parler à Dieu, et attendons pour ouvrir la bouche que nous sentions réellement la présence de Dieu. Souvent nos prières ne sont que de vaines redites parce que nous avons négligé de nous recueillir. Prier, ce n'est point réciter des oraisons, c'est élever notre âme à Dieu : on peut prier sans prononcer une seule parole, on peut dire bien des paroles sans prier.

« Jésus levant les yeux au ciel, dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. » Il avait donc déjà prié auparavant ; avant d'affronter cette lutte mystérieuse avec la mort, il avait cherché la force auprès de son père céleste ; il savait que la volonté du Père était en harmonie parfaite avec la sienne, et il était assuré d'avance du résultat final. Aussi Jésus se borne-t-il, en présence du tombeau, à une solennelle action de grâce ; il élève ainsi les pensées de tous ceux qui l'entourent vers le Dieu des cieux auquel il voulait attribuer toute la gloire, en même temps qu'il déclarait hautement sa mission divine.

« Je savais bien, » ajoute-t-il, « que tu m'exauces toujours ; mais je parle ainsi pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » En invoquant le nom de Dieu au moment d'accomplir le miracle, Jésus éloignait de l'esprit des assistants l'idée que ce miracle pût être l'œuvre d'une puissance occulte, le résultat des enchantements et

de la magie, comme les Juifs auraient pu le supposer d'après les enseignements de leurs docteurs. C'est encore pour écarter toute idée d'un pouvoir magique qu'il a soin, quand il appelle Lazare, de crier à haute voix; car c'était un trait caractéristique des enchanteurs qu'ils parlaient à voix basse, et qu'ils employaient dans leurs opérations un murmure mystérieux [1]. Ainsi la manière dont Jésus opérait ses miracles formait un contraste frappant avec la manière des docteurs de mensonge; et tout le monde pouvait reconnaître qu'il tenait sa puissance, non de l'esprit de ténèbres, mais de l'Esprit de Dieu; non de l'enfer, mais du ciel.

« Je savais que tu m'exauces toujours! » parole pleine de consolation et d'encouragement pour quiconque a recours à l'intercession de Jésus. C'est là le vrai, le seul médiateur entre le créateur et la créature, entre les pécheurs et le saint des saints; c'est lui qu'il faut charger de plaider notre cause quand, accablés sous le sentiment de notre indignité, nous craignons d'aller directement à « celui dont les yeux sont trop purs pour voir le mal. » Malheur à ceux qui, délaissant cet « unique médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, » celui que Dieu exauce toujours, s'adressent à d'autres médiateurs, à des créatures imparfaites, à des saints, à une Vierge,

[1] « Ta parole sera basse, » dit Esaïe à Jérusalem, « et ta voix sortira de la terre comme celle d'un esprit de Python; ta parole murmurera comme si elle sortait de la poussière. »

à des anges qui, n'ayant pas la toute présence, ne peuvent pas même entendre nos prières!

« Ayant dit cela, il cria à haute voix : Lazare, sors! » C'est ici le langage de la toute-puissance. Jésus parle au mort comme à un vivant, il « appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. » Lazare n'était pas encore vivifié au moment où Jésus lui parle, mais c'est précisément cette parole créatrice qui le ramène à la vie; de même qu'au premier jour du monde les ténèbres furent sur la face de l'abîme jusqu'à ce que Dieu dît : « que la lumière soit! et la lumière fut. »

« Et le mort sortit. » A la parole toute-puissante de Jésus, l'étincelle mystérieuse de la vie se ralluma dans ce cadavre glacé, dans ces organes atteints déjà par la dissolution; la trame des tissus, déjà brisée; se reforma, le sang reprit son cours dans les veines, le cœur recommença de battre, — bien plus, l'âme revint s'unir étroitement au corps qu'elle avait quitté, et celui qui était mort vécut: phénomène merveilleux, insondable, qui confond l'imagination, et le raisonnement, et la pensée, et qui n'a d'autre explication que celle des magiciens d'Egypte en présence des miracles de Moïse : « c'est ici le doigt de Dieu! » Qui osera dire, après un pareil exemple, que la résurrection est impossible? La résurrection de Lazare est le prélude et le gage de la résurrection de tous les hommes; la parole souveraine qui le fit sortir du tombeau est comme la première note de cette trompette de l'archange qui sonnera au dernier

jour, et qui réveillera tous ceux qui dorment dans la poussière. « Le Seigneur lui-même, » nous est-il dit, « descendra du ciel avec un cri de commandement, avec une voix d'archange et avec une trompette de Dieu, et ceux qui sont morts ressusciteront » [1]. C'est à tort qu'on parle quelquefois *des archanges*, comme s'il y en avait plusieurs : l'Ecriture ne mentionne qu'un seul archange, mot qui veut dire le chef des anges; et ce chef des anges c'est Christ, qui est aussi appelé par excellence « l'ange de l'Eternel, » c'est-à-dire son envoyé. Ce cri de l'archange qui vivifie la cendre des morts, nous l'entendons aujourd'hui au seuil du tombeau de Lazare, et tous les morts, sans en excepter un seul, l'entendront au dernier jour. Quelles que soient les vicissitudes que puisse éprouver ici-bas le corps mortel, toute cette poussière humaine, qui fut une fois animée du souffle de la vie, connaîtra un jour l'efficace toute-puissante de la parole de Christ. Celui qui repose paisible au fond d'un sépulcre que la main des hommes a respecté, comme celui dont la cendre a été dispersée aux quatre vents des cieux; celui qui s'est endormi doucement dans son lit entouré d'une famille en pleurs, comme celui qui mourut foudroyé sur un champ de bataille, ou déchiré sous la dent des bêtes féroces, ou mutilé par le fer du bourreau; les corps qui gisent au fond des mers avec la vague pour linceul, et les ossements qui blanchissent au

[1] 1 Thes., IV, 16.

soleil sur le sable du désert; ceux qui sont cachés dans les chambres mystérieuses des Pyramides, ces palais de la mort, et ceux qui n'ont d'autre tombe qu'un tertre de gazon ; ceux qui tombèrent sous les climats brûlants de l'équateur, et ceux qui sont ensevelis sous les neiges éternelles : tous, tous entendront cette même voix souveraine, ce même cri d'archange qui réveilla Lazare, et comme lui se relèveront. « Il y aura » — quoi qu'en puissent dire les moqueurs et les incrédules — « il y aura une résurrection des morts, tant des justes que des injustes, et tous comparaîtront devant le tribunal de Christ, pour que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans son corps » [1]. Pensée bien solennelle, perspective à la fois consolante et redoutable! consolante pour ceux qui ont donné leur cœur à Christ et qui vivent de sa vie ; redoutable pour ceux qui vivent dans ce monde sans sauveur, et qui sont encore dans leurs péchés.

Pour que nous puissions attendre sans crainte la résurrection du dernier jour, il faut que nous éprouvions dès à présent une première résurrection qui s'accomplit dans les âmes ; et à cet égard encore l'histoire de Lazare nous présente un profond enseignement. L'Ecriture déclare que tout homme dans son état naturel est éloigné de Dieu, et que par là même il est mort spirituellement ; pour qu'il possède la vie, il faut qu'elle lui soit donnée d'en haut, et qu'il

[1] Actes, XXIV, 15. 2 Cor., V, 10.

éprouve une résurrection morale. Les chrétiens, j'entends ceux qui ne le sont pas seulement de nom mais en réalité, les vrais chrétiens sont les hommes qui ont été renouvelés dans leur vie morale, ressuscités par la toute-puissance de Dieu. « Quand nous étions » morts dans nos fautes et dans nos péchés, » écrit saint Paul aux chrétiens d'Ephèse, « Dieu nous a fait revivre, il nous a ressuscités, il nous a fait asseoir dans les lieux célestes avec Jésus-Christ » [1]. Morts dans nos fautes et dans nos péchés : telle est, ne l'oublions pas, la condition de l'homme naturel, quel que puisse être d'ailleurs sont état moral et le degré de sa perversité. Il y a, au point de vue moral, des nuances infinies entre les hommes qui sont en dehors de l'évangile; mais tous se ressemblent en un point, c'est qu'ils sont morts selon Dieu, c'est qu'ils ne possèdent pas ce souffle divin qui vient du Saint-Esprit, et qui seul est appelé la vie dans l'Ecriture. Le célèbre prédicateur Spurgeon, dans un de ses discours les plus remarquables, établit un rapprochement ingénieux entre les divers états des âmes inconverties, et les trois morts auxquels Jésus rendit la vie pendant son ministère : la fille de Jaïrus, le jeune homme de Naïn et Lazare. L'enfant de Jaïrus, qui venait à peine de s'endormir du dernier sommeil, qui reposait encore sur sa couche virginale, qui recevait encore peut-être les dernières caresses maternelles, dont les joues conservaient encore un reste de couleur et de chaleur,

[1] Ephés., II, 5, 6.

qui avait les apparences de la vie, et à qui manquait pourtant le souffle vital, est l'image de ces personnes qui possèdent les vertus humaines dans ce qu'elles ont de plus aimable et de plus beau : ce sera une jeune fille pure et candide, gardée avec une tendre sollicitude sous l'aile maternelle, et ignorante encore des séductions du monde ; ou bien ce sera un homme intègre et généreux, esclave inflexible du devoir, et apportant dans toutes ses affaires la conscience la plus délicate ; mais cet homme ni cette jeune fille ne connaissent pas encore le sauveur, ils n'ont pas reçu le Saint-Esprit, ils sont encore étrangers à la vie de Dieu. Le jeune homme de Naïn, qui était déjà couché dans le cercueil, qu'on portait au champ du repos, et que la mort avait déjà marqué de son sceau livide, bien que le ver du sépulcre n'eût pas encore fait son œuvre, est l'image de ces personnes qui, tout en respectant les apparences et en évitant le scandale, n'obéissent pas à des principes absolus, mais bien à leurs passions ou à leurs intérêts : ce sera ce jeune homme, comme il y en a tant, hélas! qui perd sa jeunesse dans ce que le monde appelle des plaisirs, et qui devant Dieu porte un autre nom! ou bien ce sera l'homme pour qui l'intérêt matériel passe avant tout le reste, qui pour gagner de l'argent ne craindra pas de recourir au mensonge, et de courber dans l'occasion la règle sévère du devoir. Lazare enfin, mort depuis quatre jours et répandant déjà l'infection du sépulcre, est l'image de ces malheureux qui ont bu toute honte, et qui sont descendus au dernier degré

de la corruption morale : c'est l'homme que la société repousse avec horreur de son sein : c'est le voleur, c'est le meurtrier, le débauché scandaleux, la femme perdue. Ces trois classes d'hommes, qui sont placés à des degrés si divers de l'échelle sociale, sont rapprochés pourtant par un caractère commun : ils ne possèdent pas la vie spirituelle, ils n'ont pas reçu le Saint-Esprit; au jugement de Dieu ils sont morts, et ils ne pourront revenir à la vie que par un effet de la toute-puissance créatrice. L'enfant qui venait d'expirer dans la maison de Jaïrus était, aussi bien que Lazare, incapable d'accomplir aucun des actes de la vie; il y avait chez elle ce même germe de dissolution qui commençait à se développer dans le corps du jeune homme, et qui avait déjà exercé ses ravages dans le corps de Lazare. De même, le plus vertueux d'entre les hommes, aussi longtemps que l'amour de Dieu n'est pas le principe de sa vie, aussi longtemps qu'il n'a pas été régénéré par le Saint-Esprit, est incapable de remplir sa destination et d'accomplir la volonté de Dieu; il est transgresseur de sa loi sainte, et par conséquent sujet à la condamnation; en un mot, il est étranger à la vie selon Dieu, aussi bien que l'homme vicieux ou le criminel. — La mort spirituelle, telle est donc, au jugement de l'Ecriture qui est celui de Dieu même, l'état naturel de tous les enfants d'Adam sans exception. Mais si tous les hommes sont morts dans le péché, il y a quelqu'un qui ressuscite les morts; et l'histoire de Lazare, comme celle du jeune homme et celle de l'enfant, nous apprend quel

est celui qui ressuscite les morts. « L'heure vient et elle est déjà venue, » a dit le sauveur, « où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront » [1]. Cette même voix souveraine et toute-puissante qui disait à Lazare : « sors du tombeau ! » se fait entendre à toute âme d'homme et lui crie : « réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera ! » [2] En vain le pécheur, dans son état de mort spirituelle, comme Lazare dans son tombeau, est incapable par lui-même d'entendre la voix de Christ : dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique, cette voix créatrice appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient ; en parlant aux morts elle les rend vivants ; en même temps qu'elle appelle, elle donne des oreilles pour entendre, et un cœur pour sentir, et des forces pour accomplir les actes de la vie. Cette parole de Jésus qui fait revivre les morts, et qui fit tressaillir Lazare dans son tombeau, nous la possédons, nous l'entendons encore aujourd'hui. Jésus en remontant au ciel n'a pas emporté avec lui cette parole de vie : il l'a laissée après lui sur la terre, il l'a déposée dans l'évangile, pour qu'elle pût jusqu'à la fin du monde rendre la vie aux morts spirituels. Ministres de l'évangile ! et vous tous qui connaissez par expérience, au moins dans une certaine mesure, l'efficace de cette parole du sauveur ; vous qui avez le bonheur de pos-

[1] Jean, V, 29.
[2] Ephés., V, 14.

séder, d'une manière bien imparfaite sans doute, mais pourtant à un certain degré, cette vie nouvelle qui est en Christ, répandez cette vie autour de vous, semez au près et au loin, dans les vallées et sur les montagnes, dans les déserts arides comme dans les terrains fertiles, chez les nations sauvages et chez les peuples civilisés, dans les âmes défigurées par le péché comme dans celles qui sont parées des vertus de l'homme naturel, semez, semez partout cette parole qui ressuscite les morts! Ne craignez pas que votre travail soit inutile : eussiez-vous affaire aux esprits les plus indifférents, aux cœurs les plus endurcis, aux âmes les plus souillées, aux païens les plus dégradés, à des Lazares spirituels, à des cadavres déjà corrompus et scellés sous la pierre du tombeau, la parole que vous portez avec vous est puissante pour soulever cette lourde pierre, pour rendre la vie à ces morts, pour renouveler toutes choses, pour changer les ténèbres en lumière, et l'égoïsme en charité, et la souillure en sainteté. Forts de la parole de Christ, ne vous laissez pas arrêter par les obstacles, et entrez pour votre part dans cette œuvre merveilleuse de la résurrection des âmes, de la régénération du monde par l'évangile.

Et vous, mes bien-aimés frères, qui êtes encore morts dans vos fautes et dans vos péchés — car, hélas! il en est beaucoup dans cette église qui ont le nom de chrétiens et qui n'ont pas la vie de Christ, qui ont la réputation d'être vivants mais qui sont morts — entendez aujourd'hui cette voix du Fils de

Dieu qui ressuscite les morts ! Aujourd'hui nous venons vous dire encore une fois — et qui sait si pour quelqu'un d'entre vous ce ne sera pas la dernière ? — nous venons vous dire au nom du Seigneur : réveillez-vous, convertissez-vous, croyez à l'évangile, donnez votre cœur à Christ, saisissez la vie nouvelle des enfants de Dieu ! Ne dites pas : je ne puis rien faire de tout cela, il ne dépend pas de moi de croire, ni d'aimer Dieu, ni de changer mon cœur : en vérité tout cela dépend de vous ; car Dieu vous offre tous ces trésors du ciel, il vous les donne à ce moment même, si seulement vous voulez accepter sa grâce et y répondre. En même temps qu'il vous appelle il vous donne la faculté d'entendre ; en même temps qu'il vous dit de croire il vous attire vers la foi ; en même temps qu'il vous dit de vous repentir, il produit en vous la repentance ; en même temps qu'il vous ordonne de l'aimer il ouvre votre cœur à son amour ; en même temps qu'il vous commande la sainteté il vous donne la force de vous sanctifier ; en même temps qu'il vous dit de revivre, comme à Lazare, il vous rend la vie comme à lui. Vous seuls, par votre volonté rebelle et votre endurcissement, vous pouvez, si vous le voulez, rendre inutiles les miracles de sa puissance et de sa bonté ; vous pouvez, après avoir été secoués un moment par son pressant appel, vous replonger plus profondément dans votre sommeil de mort. Ah ! qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mes bien-aimés !

Chère église de Marseille ! toi que nous avons

épousée dans notre jeunesse, et à qui nous unissent des liens d'amour d'année en année plus puissants ! toi qui as reçu tant de grâces, temporelles et spirituelles, de la bonté du Seigneur ; toi qui entendis tant de fois les appels de l'évangile ; chez qui se trouvent abondamment tous les éléments de la vie, et qui pourtant ne possèdes pas encore, comme église, la vie de Christ, — réveille-toi, relève-toi, sors, comme Lazare, du tombeau de ton christianisme nominal, de ta tiédeur, de ta mondanité, de ton attachement aux faux biens et aux faux plaisirs ! Et si tes enfants, à mesure qu'ils arriveront à la vie, sont encore enveloppés, comme Lazare, des bandes et des langes du sépulcre, il y aura, comme à Béthanie, des mains fraternelles pour seconder l'œuvre de Christ, pour les dégager de ces obstacles, et les aider à marcher d'un pas ferme et libre dans cette vie nouvelle. Amen.

Octobre 1859.